

La Commune

Together!

Groupe T

avec **Camille Blanc, Jean-Yves Duparc, Denis Léger-Milhau, Marilyn Favier, Romain Noury, Lavinia Osimo, Pierre Remund, Mathilde Rousseau Aurélien Vacher**

DU 7 AU 10 AVRIL 2022

DURÉE 4H

JEU & VEN À 19H30,
SAM À 18H, DIM À 16H

PREMIÈRE PARTIE : 1H45,
ENTRACTE : 30 MIN,
DEUXIÈME PARTIE : 1H45

Aubervilliers

entretien avec le Groupe T

Le point de départ du projet *Together!* a été de se pencher sur des communautés, comme celles des maisons de retraite ou des campus universitaires, qui s'organisent en marge de ce que l'on a l'habitude d'appeler la « vraie vie », c'est-à-dire la vie de l'adulte. Pourquoi vous êtes-vous intéressés à ces institutions qui encadrent ces communautés éphémères ? Que cherchiez-vous en réalisant cette enquête ? Quels constats et quelles conclusions avez-vous pu en tirer ?

Les Institutions *Together!* ont été imaginées comme une réponse possible, dans un futur plus ou moins proche, à la marginalisation de parties de la société considérées comme inactives parce qu'exclues du marché du travail à cause de leur jeunesse ou de leur vieillesse. Ce qui nous intrigue dans ces espaces hors de la « vraie vie », c'est la manière dont un quotidien s'organise une fois que les impératifs du salariat, de la propriété et de la famille n'existent plus. Que reste-t-il alors ? Que fait-on de ce « désœuvrement » ? Nous avons l'impression qu'une communauté désœuvrée comme celle de *Together!* porte une responsabilité : celle d'abord de mettre en crise ce qu'on pense être la « vraie vie », mettre en crise la figure si fascinante de l'adulte qui incarne aujourd'hui tous les attraits néolibéraux de l'auto-entrepreneur indépendant. Une communauté composée à la fois de personnes âgées, à la retraite, et de jeunes avant leur « insertion » professionnelle, disons, dégage assez naturellement cette mise en crise de la figure de l'adulte, et c'est une première chose. Mais cette communauté désœuvrée a également la responsabilité, selon nous, et paradoxalement, de faire « œuvre », c'est-à-dire de créer réellement quelque chose où l'artistique et la politique s'imbriquent pour donner naissance, si possible, à des formes nouvelles. Voilà pourquoi nous avons créé la communauté de *Together!* en deux temps, le premier pour la « désœuvrer », et le second, pour se mettre à l'écoute de sa créativité.

Vous avez souhaité rendre l'institution la plus réelle possible. Le spectacle est, en tout cas dans un premier temps, une immersion en temps réel pendant laquelle on suit la journée type des résidents, leurs

activités, leurs discussions, leurs repas... Vous portez même l'univers au-delà du plateau de théâtre en créant un site internet dans lequel des résidents partagent leur expérience au sein des Institutions *Together!*. Pourquoi un tel déploiement de l'univers ?

Nous avons effectivement poussé assez loin la construction de cet univers, quitte à ce qu'on n'ait finalement accès au plateau qu'à une petite partie, qu'à la partie visible de l'iceberg. Il s'agissait pour nous de pousser jusqu'au bout la cohérence de tous ses aspects, des formes et couleurs répondant aux modalités d'organisation d'un quotidien, jusqu'au site internet où nous détaillons l'historique des institutions, leurs moyens de financement, etc. Mais tout cela n'a été construit d'une manière aussi détaillée et rigide, que pour mieux faire advenir l'histoire, entre ces quatre murs : celle d'une communauté qui dé-rigidifie l'institution de l'intérieur, qui en déconstruit les attentes, voire, les oublie. Il s'agissait de se demander comment des règles et des objectifs aussi précis que ceux de notre institution tenaient face à l'expérience et à l'usage d'un groupe, et de voir par où, par quelles failles, dans quels interstices, pouvaient s'inventer des poches de liberté. Les libertés prises par les personnages sont aussi celles des acteurs et actrices, pour qui le scénographe invente des espaces à jouer, à remplir, à habiter, à user. Ainsi, la réalité matérielle de l'univers (le site, les costumes, la scénographie) a été incorporée très tôt dans le processus de création, afin que les acteurs et actrices puissent se l'approprier, jusqu'à la tordre.

Après vous être autant renseignés sur ces institutions, pourquoi avez-vous préféré en imaginer une nouvelle forme plutôt que de partir de l'existant ? Étiez-vous en quête d'un nouveau modèle envisageable à proposer (surtout après les scandales récents) ? Ou cherchiez-vous à montrer les manquements et les possibles évolutions de ces institutions ?

La communauté de *Together!* est avant tout une communauté théâtrale, qui donc, pense, toujours, à la hauteur de son art, et qui n'a un dialogue que très

diffus avec les conséquences réelles que pourraient avoir ses propositions. Elle ne peut pas avoir la prétention de s'ériger en exemple, pour nous. Du moins, pas à la manière d'un miroir. Nous avons plutôt essayé d'imaginer à travers les Institutions Together! ce qu'Ursula Le Guin appelle une « utopie ambiguë » : c'est-à-dire non pas un univers souhaitable, une solution clé en main à un problème social, ni un monde cauchemardesque, dystopique contre lequel se dresser. Ce qui nous intéresse dans ces institutions, c'est de regarder comment des communautés pourraient parvenir à les modifier, à les détourner de leurs objectifs initiaux, de l'intérieur, pour mieux satisfaire leurs désirs. Ce qui est dangereux dans l'institution, c'est sa capacité à définir les individus, à sculpter des vies, c'est sa rigidité qui en fait trop souvent une machine à broyer les rêves et à banaliser le désir. Le pas de côté que nous essayons de créer avec cette pièce est celui d'une communauté qui, d'abord pour elle-même, essaye de se hisser à la hauteur de ses désirs, et donc de puiser dans toutes les marges ombrageuses possibles et imaginables de l'institution pour s'inventer d'autres vies. C'est un projet de changement qui porte en lui une fatalité de bonheur. Ce qui ne veut pas dire que la fin sera heureuse, ou le chemin pavé de roses ; mais que les personnages partagent une même croyance, essaient de partager la même contrée utopique.

La pièce comporte trois parties, dont une musicale. Pourquoi avoir fait ce choix d'explorer diverses formes de théâtralités ?

La partie centrale du spectacle, après l'entracte, se présente en effet comme un « petit spectacle-concert », ainsi que l'appellent les membres de l'Institution, et qui est destiné aux extérieurs, aux adultes, pour financer le fonctionnement de Together!. Il tente de répondre à l'une des questions centrales que nous nous posons à travers ce spectacle : s'il existait une institution de ce type, quelle pourrait bien en être la créativité ? Quelle serait la manière de faire spectacle pour un groupe composé de jeunes et de personnes âgées ?

Ce qui se questionne là, c'est l'enjeu des conventions, des modèles, des coordonnées dans lesquelles va se jouer la théâtralité qui leur est propre. Ce qui nous a sauté aux yeux, c'est que de toute évidence, la créativité d'un groupe de jeunes et de vieux qui partagent leur quotidien n'aurait rien à voir avec celle d'une bande de jeunes. Ou d'une bande de vieux.

Dans l'histoire que raconte la pièce, le petit spectacle arrive à un moment où les personnages font face à une crise qui met à mal leur communauté. En traversant cette théâtralité autre, celle du spectacle dans le spectacle, nous essayons de voir comment cette communauté peut accéder à un autre niveau de relations, un autre niveau de compréhension de leur vie, de leur quotidien, de leurs valeurs, via la représentation théâtrale. Ce spectacle dans le spectacle est travaillé comme un essai pour répondre à la crise ; il s'agit pour les personnages d'une tentative de faire collectivement face à la mort et de croire, profondément, dans ce que peut le théâtre.

**Entretien réalisé à La Commune,
le 4 avril 2022.**

conception
Théo Cazau
Antonin Fassio
Juliane Lachaut

texte
Théo Cazau

mise en scène
Juliane Lachaut

avec **Camille Blanc, Jean-Yves Duparc, Marilyn Favier, Denis Léger-Milhau, Romain Noury, Lavinia Osimo, Pierre Remund, Mathilde Rousseau, Aurélien Vacher**

scénographie, costumes,
graphisme **Antonin Fassio**

création musicale **Andreas Lumineau, Solal Mazeran**

régie son **Solal Mazeran**

création numérique
Célestin Courdeau

création lumière, régie générale
Louise Rustan

administration, production
Héloïse Vignals

production **Groupe T**

coproduction **Collectif 12, Mantes-la-Jolie**

crédits théâtraux extraits modifiés des scènes 6 et 7 de l'acte V de Phèdre, Jean Racine (1677)

crédits musicaux extraits diffusés de Butterfly, Rat Fantasy (2016) et de Kag-lied Aux WV 76/2, Dietrich Buxtehude (arrangement de Solal Mazeran), ainsi que des extraits joués de The Water, Johnny Flynn (2010), de L'isola Che non C'è, Eduardo Bennato (1980), de Pietà Signore, Alessandro Stradella et des 12 fantaisies pour flûte traversière seule TWV 40:2-13, Georg Philipp Telemann (1727)

soutiens Fonds d'Aide à l'Innovation Audiovisuelle – CNC Dicréam, Studiolab de La Ménagerie de Verre – Paris, Le Studio de Virecourt – Benassay, Nouveau Gare au Théâtre – Vitry-sur-Seine, Le Doc! – Paris, La parole errante – Montreuil, Le clos sauvage – Aubervilliers, Aide à la reprise de la DRAC Île-de-France

spectacle créé le 3 octobre 2019 au Collectif 12 – Mantes-la-Jolie

autour du spectacle

→ le samedi 9 avril, la représentation sera suivie d'un échange avec l'équipe artistique

en pratique

parking du théâtre
en face de La Commune, Parking Indigo

restaurant
une carte à des prix abordables,
ouvert avant et après le spectacle
et aussi les midis du lundi au vendredi

Navettes retour gratuites
du mardi au vendredi arrêts Aubervilliers-Pantin-4 Chemins (M7), Rosa Parks (RER E, T3b), Front Populaire (M12), La Plaine Stade de France (RER B)

La Commune
centre dramatique national
Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93 300 Aubervilliers
+33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins



Direction région
des Affaires cult.
d'Île-de-France



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

